LETTRE
DES DEUX BRUTUS
AU PEUPLE FRANÇAIS.

Case
FRC
4891

M & W 8744


THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

LUCIUS-JUNIUS BRUTUS

ET

MARCUS-JUNIUS BRUTUS,

AU PEUPLE FRANÇAIS,

SALUT.

FRANÇAIS, PEUPLE CÉLEBRE, NOS AMIS ET NOS FRERES,

UN honorable Membre de la Société des Amis de la Constitution & de l'Assemblée Nationale a invoqué nos manes. Nous répondons à sa voix, quoiqu'il ne nous ait pas répété son invocation dans le Sanctuaire du Temple de la Législation, & que ce silence paraisse déjà une improbation de son vœu émis dans l'Assemblée des Amis de la Constitution.

L'invocation de nos manes est sans doute *pour savoir* ce que NOUS, LES DEUX BRUTUS, *la terreur des Tyrans*, nous aurions désiré faire dans

votre Siècle, vos circonſtances & votre Empire? Il nous eſt ordonné par *le Deſtin*, le maître des Dieux, des Empires & des hommes, de vous mander la conduite que nous euſſions tenue envers *le Roi des Français*, ſi nous avions vécu ſous ſon règne, & pendant ces orages qui troublent votre tranquillité.

PEUPLE FRANÇAIS, NOS AMIS & NOS FRERES, le Roi LOUIS XVI n'eſt point dans le cas de TARQUIN qui viola *l'incomparable Lucrèce*; il n'eſt pas non plus dans le cas de JULES-CÉSAR, qui voulut uſurper *le Pouvoir ſouverain*.

LOUIS XVI n'a violé la femme d'aucun Citoyen, comme avait fait TARQUIN, & il a eu le Pouvoir ſouverain que n'avait pas l'uſurpateur JULES-CÉSAR. Ainſi, FRERES & AMIS, PEUPLE FRANÇAIS, LOUIS XVI ne ſe trouve point dans le cas de l'un & de l'autre de ces Tyrans; en conſéquence, nous ne pouvons opiner pour qu'il éprouve, ſoit le ſort de TARQUIN, qui fut chaſſé, ſoit celui de CÉSAR, qui fut aſſaſſiné.

Mais voulez-vous ſavoir ce que nous, LES DEUX BRUTUS, *dont le nom fait pâlir les Rois*, nous euſſions fait, ſi TARQUIN, ſi CÉSAR n'avaient pas été plus criminels, ni plus dangereux que LOUIS XVI; ſi LOUIS XVI enfin avait été à la place de ces deux Tyrans, & que nous euſſions vécu de ſon temps?

Peuple Français, loin de chasser TARQUIN & de poignarder César, nous eussions engagé les Romains, Amis de la Constitution, à monter au Capitole pour y remercier le grand Jupiter Stator *de l'arrestation du Roi*; nous eussions engagé le Sénat à décerner la Couronne Civique aux généreux Citoyens qui se sont exposés pour cette arrestation, & nous eussions fait décréter des Actions de graces aux Dieux immortels, pour nous avoir conservé un Roi dont les fautes même auraient tourné à l'avancement de la Liberté du Peuple.

Certes, voilà ce que nous eussions inspiré aux Romains de faire, & voici ce que nous leur aurions observé, à ces deux époques auxquelles nous remontons, si leur position avait été la même que la vôtre.

» Romains, aurions-nous dit, voulez-» vous conserver votre Liberté à laquelle vous » voyez qu'on veut attenter ? Considérez sur-» tout que tous les Despotes, dans tous les » âges, & dans tous les pays, aiment à se faire » entourer de Conseillers corrompus; que ce » furent les mauvais conseils des jeunes Courti-» sans de Tarquin qui provoquèrent sa passion » pour Lucrèce, & que sans de vils flatteurs, » des Conseillers perfides, Jules César n'eût pas » tenté d'usurper le pouvoir souverain. Consi-

» dérez que toujours ces Conſeillers, du choix » des Rois, ſont pris parmi les eſclaves de leurs » paſſions ; qu'ainſi il eſt dangereux pour le » ſalut de la Patrie, de laiſſer plus long-» temps, à ces Rois, le choix des hommes qui » doivent être appelés *dans leur Conſeil*; conſidérez » qu'il convient à la dignité du Peuple Romain » d'écarter juſqu'aux moindres abus qui peuvent » s'enſuivre de ce choix d'hommes auprès du » Prince ſaiſi de votre pouvoir exécutif, & que » vous n'y pouvez parvenir, qu'en appelant » vous-mêmes pour Conſeillers, des hommes » dignes de vous, des hommes dont le civiſme » eſt déjà connu, des vrais amis de la Liberté » & de la Conſtitution.

» De cette manière, Peuple Romain, vous » n'avez rien à craindre de la corruption, » ſi les Conſeillers que vous donnerez à vos » Rois, à chaque Légiſlature, ſont pris parmi » vos Patriotes éprouvés pendant deux années » de travaux. Alors les ROBERTUS-PETRUS, les » PÉTIONUS, les GREGORIUS, & cent autres bons » Citoyens répandus dans l'Empire, ſeront ap-» pelés, pour veiller au ſalut de la Patrie : » voilà les gardiens incorruptibles du jardin » des Heſpérides, les gardiens vigilans du » Capitole ; au moindre indice, ils dévoileront

» les ennemis de la Patrie, & ils détruiront » les projets des Factieux de tous les genres «.

Peuple Français, Nation fameuse, nos Amis et nos Freres, voilà ce que dans notre temps, nous, les deux Brutus, *l'effroi des Despotes*, nous eussions fait, si les circonstances, dans lesquelles nous nous sommes trouvés, avaient été les mêmes que celles où vous êtes. Nous vous le jurons de *par le Stix*, en vous prévenant, que, si vous preniez tout autre tempérament, vous courrez les risques, *ou bien* d'être livrés aux horreurs de la guerre civile, & c'est alors que les Despotes voisins, qui grincent desdents à la lecture des Droits de l'homme, *depieceraient* votre superbe Empire, comme ils firent le nôtre; *ou bien* tôt ou tard le Citoyen roi, saisi du Pouvoir exécutif, recouvrera la souveraineté despotique, comme a fait de vos jours Gustave chez les Suèdes.

Un avis encore à vous donner de la part du *Destin*, & recommandé *par les ombres patriotes* qui sont venues nous rejoindre aux Champs-Elysées, depuis & par les événemens de votre Révolution; c'est que les Despotes vos voisins ont des Emissaires dans les Clubs de votre Capitale, comme ils en avaient dans Rome au temps de César, afin de vous inspirer des imprudences. Ces Emissaires ont l'air

664

de Patriotes outrés ; ils provoquent le déſordre ; la paſſion de verſer le ſang de vos concitoyens ; ils excitent les différens partis à des éclats qui vous ameneraient la guerre civile, & cela, c'eſt pour ſervir les vils Deſpotes qui les ſoudoient. FRANÇAIS, ne ſouffrez dans vos Clubs aucun Emiſſaire, ni même aucun Membre que vous ſuſpecterez avoir des liaiſons dans l'Etranger, ſi vous voulez aſſurer la conquête de votre Liberté, ſi vous voulez éviter les horreurs de la guerre civile, que les Tyrans voiſins voudraient allumer parmi vous.

Veuillent LES DIEUX IMMORTELS conſerver la paix dans l'intérieur de votre Empire, & vous n'aurez rien à craindre des Deſpotes étrangers ! au contraire, votre Conſtitution paſſera chez eux, & bientôt l'Univers ne ſera qu'un peuple de frères & d'amis.

Fait aux Champs-Elyſées, & adreſſé aux Amis de la Conſtitution de l'Empire Français, l'an 3e. de ſa Liberté.

L. J. BRUTUS.

M. J. BRUTUS.